

## L'eau se raréfie, son prix va grimper

- Les pluies de ces derniers jours sont trompeuses. Les nappes phréatiques sont au plus bas et plusieurs régions devront aller pomper leur eau plus loin. Et plus cher.



Photo: Keystone.

Christian Lecomte  
Lundi 6 mars 2006

- La Suisse des lacs et des sources est-elle encore le château d'eau de l'Europe? Oui, mais sans l'opulence de jadis. L'«or bleu», richesse inestimable, continue à couler mais son débit est imperceptiblement plus lent.

- Qui perçoit ce ralentissement? Peu de monde. La pluie tombe, fine ou rageuse (on se souvient des crues centenaires d'août 2005), la neige s'immisce dans les premières nuits de mars, les lacs paraissent, vus de loin, être à niveau.

- Comment croire que nos ressources en eau posent aujourd'hui problème? D'autant qu'avec près de 15000 m<sup>3</sup> par personne et par an tandis que le seuil critique annuel est de 1000 m<sup>3</sup> par habitant, la Suisse peut voir venir. «Rien de très alarmant, certes, mais il y a lieu d'être inquiet pour l'avenir», prévient Christian Hoenger, responsable de planification de la distribution d'eau au laboratoire cantonal d'Epalinges (VD). Comme la plupart de ses confrères, cet expert qui guette le ciel et trace des courbes observe depuis la sécheresse de 2003 un important déficit hydrique: «Dans notre canton où il tombait en moyenne 1200 millimètres (mm) d'eau par an, on note des déficits de l'ordre de 720 mm. Il manque parfois une demi-année de pluie. Dans la vallée de Joux, il s'agit d'une année entière.»

Daniel Urfer, responsable du secteur eau du canton du Jura, dresse un inventaire similaire: «Dans nos régions où les précipitations sont environ de 900 mm par an, le déficit a atteint 300 mm en 2003, 200 mm fin 2004 et fin 2005.» Les débits des cours d'eau sont faibles pour la saison et ce long hiver très froid gèle les sols, ce qui coupe l'alimentation des nappes souterraines. Conséquence: des communes sont à sec, comme Longirod (VD) dont la source est tarie. La Brévine (NE), la Sibérie de la Suisse, n'est pas près de voir fondre la neige et est menacée elle aussi de pénurie. L'Office fédéral de l'environnement (OFEN) rappelle que plusieurs autres communes comme Châtel-Saint-Denis (FR) et Haut-Intyamon (FR) et Habkern ainsi que Grindelwald dans l'Oberland bernois et des villes du Tessin ont appelé leurs habitants à restreindre leur consommation d'eau. En Valais, Chamoson connaît aussi des problèmes d'eau. Le Rhin et le lac de Constance ont des niveaux anormalement bas. «Nous possédons de solides réserves avec nos glaciers, relativise Fred Tsuber, un responsable valaisan. Mais les générations futures auront des soucis, car la majorité de ces glaciers perdent du volume tous les ans.» Christian Hoenger résume: «La sécheresse règne sur nos terres, une situation qui touche l'ensemble du plateau suisse. Si 2006 ressemble à 2005 et 2004, la situation sera pire qu'en 2003.» Le niveau des lacs de barrage est lui aussi faible. Leur taux de remplissage n'atteint que 50,2%.

- Que faire? Attendre un ciel plus clément, c'est-à-dire nuageux, et espérer que les pluies seront abondantes. Mais dans le meilleur des cas, on ne devrait pas être avisé d'une remise à flot avant la fin de l'été 2006. Car contrairement aux idées reçues, les plus fortes précipitations ne sont

enregistrées en Suisse qu'à partir de juin (107 mm) contre 60 mm en moyenne en mars et 58 mm en octobre. «Si les pluies printanières sont généreuses, on ne se réjouira qu'à moitié, indique Daniel Urfer. Cette eau n'est pas la plus intéressante pour la remise à niveau des nappes car elle est utilisée en premier lieu par les plantes et la végétation.»

- Et s'il ne pleut pas? Les communes qui privilégient leurs sources pour distribuer l'eau n'oublient pas que le pays possède en second appui des lacs. Le Léman et ses 89 milliards de m<sup>3</sup> d'eau qui alimentent 500000 personnes peuvent éteindre la soif de beaucoup d'autres. Mais cela représente un coût, et les frais (assainissement, travaux de captage et de pressurisation) viendront gonfler les factures des abonnés. Le Suisse paie en moyenne 1,60 franc le m<sup>3</sup> soit 30 centimes par jour et par habitant. «Somme dérisoire diluée dans les impôts généraux que les gens mesurent à peine», note Jean-Bernard Lachavanne, professeur d'écologie à l'Université de Genève et président de l'Association pour la sauvegarde du Léman (ASL). L'ASL soutient le principe de l'utilisateur payeur. «Le système en vigueur est dégressif, les gros utilisateurs paient moins que les petits, ce qui engendre d'énormes gaspillages», explique Jean-Bernard Lachavanne. L'ASL se félicite par ailleurs du renforcement de la politique éducative des Services industriels de Genève (SIG), à l'origine d'une baisse de la consommation d'eau des ménages. Les Suisses en général et les Genevois en particulier modèrent leur utilisation domestique, grâce notamment à la généralisation dans les foyers de chasse d'eau à deux jets, mesure «anti-gaspi» la plus efficace.

D'autres solutions mises à l'étude pour épargner l'or bleu se concentrent autour de la restauration du réseau. Il date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et est à bout de souffle. Les canalisations fuient. A Porrentruy (JU), par exemple, les pertes vont jusqu'à 30%. Le colmatage a débuté et le coût supplémentaire au robinet est élevé: 2 francs le m<sup>3</sup> contre 1,80 francs en 2004. «Les gens râlent, la mesure est impopulaire, mais l'impact est puissant: la population prend conscience que l'eau peut devenir un souci quotidien», souligne Marcel Meyer, chargé des services techniques de la commune.

- Reste bien sûr la question centrale: pourquoi une baisse de la pluviométrie? Réchauffement climatique, émissions de gaz à effet de serre, les grands facteurs sont connus. «Plus d'évaporation, moins de précipitations, des spécialistes pronostiquent qu'on pourrait vivre en Suisse, dans 40 ans, sous un climat méditerranéen, affirme Jean-Bernard Lachavanne. La température va s'élever de 2 à 6 degrés. Le Léman est déjà plus chaud de 1 à 2 degrés. Les bouleversements climatiques qui jadis s'étendaient sur des millions d'année s'effectuent, depuis 1850, sur un siècle.»

[top](#)

## Divonne-les-Bains va puiser son eau dans le Léman

**Christian Lecomte**

Divonne-les-Bains, célèbre pour ses sources thermales et son lac, manque d'eau potable. La ville frontalière va éteindre sa soif au réseau d'eau vaudois, en partenariat avec le Sidac (Service intercommunal d'alimentation en eau du cercle de Coppet). Une canalisation longue de 3,4 kilomètres a d'ores et déjà été posée depuis la station de filtration de Balessert à Coppet. Dès l'été prochain, l'alimentation en eau à partir du Léman devrait être fonctionnelle. Pourquoi ce captage a-t-il été rendu nécessaire? «Parce que les besoins de la population locale

sont croissants et que l'eau vient à manquer, le lac de Divonne lui-même en souffre», répond Michel Dodos, directeur des services techniques de la Communauté des communes du Pays de Gex en charge du projet.

Divonne est alimentée en eau par une source située au pied du Jura. Mais les autorités ont observé depuis la sécheresse de 2003 une pollution latente. Dans un premier temps, les ingénieurs ont sondé les environs pour trouver d'autres sources de captage et ont procédé à des forages, sans succès. En outre, les nappes existant se sont révélées faibles, conséquence du déficit en pluviométrie de ces trois dernières années. Les autorités se sont donc tournées vers le Sidac pour acheminer de l'eau potable du Léman. «En cas de sécheresse persistante dans les deux à trois mois, nous avons même prévu d'acheter de l'eau aux Services industriels de Genève», annonce Michel Dodos.

Le montant global des travaux qui intègrent l'extension de l'usine à traitement de Balessert et la réalisation d'une nouvelle canalisation pour accélérer le pompage dans le lac est évalué à 5,7 millions d'euros, couverts à 41% par la Communauté des communes du Pays de Gex. Le contribuable divonnais, qui paie 2,48 euros le m<sup>3</sup> d'eau potable, verra sa facture sensiblement gonfler. Les Divonnais font par ailleurs remarquer qu'une autre solution existe: une source encore jamais exploitée, découverte en 1996, dont l'eau serait de haute qualité. Mais les autorités souhaiteraient commercialiser ce «trésor» sous forme d'une eau de marque. «Nous allons acheter l'eau de Divonne en bouteilles et boire celle du Léman au robinet», font remarquer avec ironie les habitants.

[top](#)

## La France aux nappes sèches

### Le Temps

Le sud de l'Europe souffre d'un déficit pluviométrique aggravé depuis l'été dernier. L'Espagne et le Portugal ont connu la pire sécheresse depuis 60 ans en 2005. Au Portugal, 70% du territoire a été frappé par la sécheresse.

En France, l'inquiétude s'est renforcée après un automne très sec. Or, c'est entre les mois de septembre et de novembre que les réserves souterraines superficielles se rechargent. Ce sont elles qui sont notamment déterminantes pour l'agriculture. La ministre de l'Ecologie Nelly Ollin a annoncé qu'il manquait 50% des pluies pour remplir les nappes phréatiques et que la sécheresse serait en 2006 plus forte que l'an dernier.